HENNINGER Aline, *La socialisation de genre à l'école élémentaire dans le Japon contemporain*

Thèse de doctorat, sous la direction de Christian GALAN (Université Toulouse Jean Jaurès) et d'Annie BENVENISTE (Université Paris 8), 2016, 549 p.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/5134>

DOI : 10.4000/cipango.5134

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2021

Pagination : 355-358

ISBN : 9782858313969

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« HENNINGER Aline, *La socialisation de genre à l'école élémentaire dans le Japon contemporain* », *Cipango* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/5134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.5134>

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

HENNINGER Aline, *La socialisation de genre à l'école élémentaire dans le Japon contemporain*

**Thèse de doctorat, sous la direction de
Christian GALAN (Université Toulouse Jean Jaurès) et
d'Annie BENVENISTE (Université Paris 8), 2016, 549 p.**

Présentation du sujet d'étude

Cette thèse porte sur la socialisation de genre des élèves scolarisés dans les écoles élémentaires japonaises dans les années 2010 : elle montre l'existence de situations et d'expériences de socialisation différenciée entre les filles et les garçons. Circonscrite aux études japonaises, elle se situe au croisement des études de genre et de la socio-anthropologie de l'enfance.

J'ai choisi de m'intéresser aux enfants scolarisés en école élémentaire : ce choix était soutenu par l'hypothèse selon laquelle l'école joue un rôle aussi important que la socialisation familiale pour les questions de genre, notamment à travers les comportements au sein des groupes de pairs et à travers les relations avec les enseignants. Il était également motivé par la possibilité d'explorer et de prolonger les travaux sur ce sujet, peu nombreux par rapport aux études sur les collèges, lycées et universités au Japon.

L'objectif était donc de comprendre comment se déroule la socialisation de genre chez les enfants de six à douze ans, dans le cadre de l'école élémentaire japonaise de nos jours. J'ai ainsi cherché à détailler comment l'acquisition et l'apprentissage de certaines normes genrées se déroulent pendant le quotidien des élèves. Autrement dit, quel est le modèle de la « petite fille » et du « petit garçon » qui se met en place dès l'enfance ? Le fil conducteur consiste ainsi à

dérouler les processus d'intériorisation des normes de genre, processus souvent évoqués dans les études sur la socialisation mais rarement explicités.

L'autre objectif de cette thèse, par ricochet, était de comprendre comment fonctionne l'institution scolaire vis-à-vis des questions d'égalité des sexes, ce qui permet de situer les discours et pratiques des enseignants et de l'ensemble du personnel scolaire ainsi que des autres acteurs en lien avec l'école.

Méthodologies et sources

Appuyé par des recherches d'ordre bibliographique principalement en langue japonaise (ouvrages de sociologie de l'éducation, études de genre japonaises, notamment les travaux récents de Kimura Ryôko, Fujita Yumiko, Katada Son Asahi, Taga Futoshi), le choix du travail de terrain m'a semblé pertinent pour mettre en regard, avec la socialisation enfantine, les dispositifs scolaires relatifs à l'égalité filles-garçons, afin de comprendre les structures sociales et politiques à l'œuvre dans les différentes écoles visitées.

L'accès au terrain s'est exclusivement décidé avec les adultes aux postes de décisions : les directeurs d'établissements et le comité local d'éducation de la ville correspondante. J'ai effectué cinq mois complets de terrain dans quatre écoles différentes d'octobre 2013 à juin 2014, que je dénomme dans ma thèse l'école H, école S, école T, et école K. J'y ai suivi les cours du lundi au vendredi, y compris certains week-ends, lors des festivals d'école ou activités spéciales. J'ai également participé aux réunions et activités de recherches de plusieurs enseignants.

J'ai estimé que la méthodologie de l'anthropologie était la plus appropriée pour ce sujet de thèse : l'enquête qui suppose une immersion sur le terrain selon la méthode de l'observation participante me paraissait la seule façon d'accéder aux paroles, actes et représentations des enfants. J'ai ainsi détaillé dans ma thèse les ajustements des dispositifs et protocoles d'enquête qu'implique un travail avec les enfants, notamment pour la préparation des entretiens et des questionnaires. Les considérations sur la méthodologie permettent d'alimenter les recherches menées par les anthropologues de l'enfance, notamment pour des sujets réputés délicats d'accès, comme la socialisation amoureuse ou sexuelle.

Concernant les conditions de l'observation participante, j'ai choisi de mettre en œuvre une observation « pleinement participante ». Je me suis située dans une

approche non culturaliste qui privilégie la construction d'une connaissance dans la communication avec les enquêtés, parfois interlocuteurs (les enseignants ou les grands), le plus souvent « compagnons » de classe, de jeu. J'ai fait en sorte de travailler non pas sur les enfants mais avec les enfants. C'est en ayant moi-même un rôle dans les différentes écoles que j'ai pu accéder, dans l'implication, à un certain nombre de pratiques et de représentations, refusant la posture de distanciation qui objectivise les enquêtés. Ce travail de terrain effectué en co-construction avec les enfants a eu l'avantage de produire des données concrètes sur la façon dont ces derniers s'approprient les normes de genre. Le retour sur le terrain en 2015 m'a permis de rendre compte de mes travaux aux enseignants et personnel administratif que j'ai rencontrés.

Conclusions et perspectives apportées par la thèse

L'enquête m'a ainsi permis de mettre en évidence les points suivants :

- . l'école élémentaire au Japon entretient les inégalités entre les filles et les garçons, même si elle s'en défend. Toute réflexion à ce sujet est entravée en raison du contexte politique des années 1990 et 2000 et du dénigrement de l'éducation *gender free* ;
- . la coéducation, qui dissimule une logique de séparation des sexes, entrave les mécanismes de mixité pourtant présents ;
- . cette logique d'opposition des sexes continue de structurer l'environnement scolaire et les mécanismes de socialisation de genre : les enfants construisent ainsi majoritairement leur identité de genre dans la différence et l'opposition à l'autre sexe ;
- . néanmoins, la pluralité des façons de vivre sa masculinité ou sa féminité se retrouve à l'abri du regard des adultes, dans les interactions entre pairs, et surtout dans les interactions entre amis proches, lorsqu'il n'y a pas d'enjeu pour les enfants de prouver sa virilité ou sa féminité ;
- . le cadre scolaire hétéronormatif façonne une socialisation à l'amour et à la sexualité selon laquelle les relations filles-garçons sont uniquement sur le mode de la relation amoureuse ;
- . cette socialisation différenciée s'accroît au fur et à mesure de la scolarité à l'école élémentaire, notamment du fait du comportement des enseignants

qui considèrent que les enfants expriment vraiment leurs caractéristiques féminines et masculines à partir de 10 ans.

Tout au long de mon travail, je souligne par ailleurs qu'il est important de saisir les processus de socialisation de genre à une échelle individuelle. En effet, il me paraît plus approprié de détailler plusieurs types d'interactions genrées complexes et parfois contradictoires que d'analyser d'un côté les interactions considérées comme féminines et de l'autre celles considérées comme masculines. La variation des comportements au sein d'un même groupe (les filles ou les garçons) est ainsi bien plus importante que la variation entre ces deux groupes, qu'on a tendance à réduire à leur « nature » biologique, en réalité leur sexe anatomique apparent. L'approche anthropologique permet précisément de rendre compte de ces cas singuliers ainsi que de l'entrecroisement des dispositifs sociaux pluriels qui caractérisent chaque enfant.

Les perspectives que je défends dans ce travail m'ont permis de prendre une certaine distance avec les travaux japonais antérieurs, comme ceux d'Amano Masako ou Kimura Ryôko, qui ont tendance à se focaliser séparément sur la socialisation des filles ou sur celle des garçons, et qui par ailleurs insistent sur celle des filles, alors que le concept de genre permet d'appréhender les rapports sociaux entre les deux. Ces mêmes travaux, même s'ils reconnaissent la capacité d'agir des enfants, insistent surtout sur les relations entre les élèves et le personnel éducatif dès lors que les premiers sont étudiés dans le cadre scolaire : c'est la notion de « culture scolaire genrée » qui est au centre de telles recherches. Dans ce contexte, je rejoins donc plutôt les travaux récents de Katada Son Asahi ou Fujita Yumiko, qui insistent eux sur la nécessité d'une analyse au niveau microsociologique, et dont les travaux détaillent avant tout les interactions des enfants au sein de l'école, et non celles des enfants vis-à-vis de l'école et de ses représentants.

Enfin, cette thèse montre la pertinence des cadres socio-anthropologiques qui tentent d'approfondir la question de la socialisation en s'attachant à affiner l'articulation entre les moments et les différentes instances socialisatrices. Elle ouvre ainsi des perspectives de recherches sur la coordination entre ces différences instances de socialisation enfantine.